

En entrant en licence Arts, je n'avais aucune idée de la réalité du milieu artistique ni de l'étendue de ce que j'allais découvrir durant mon parcours. J'ai pu mettre un pied dans l'histoire de plusieurs formes d'art (danse, cinéma, musique, arts plastiques, cirque, théâtre, littérature, marionnette...) et en découvrir les spécificités liées à leurs contextes de production et leurs histoires. La licence Arts, c'était également l'occasion d'essayer de tisser des liens entre artistes et entre disciplines, en rencontrant des personnalités uniques (étudiant.e.s comme enseignant.e.s) et en tâchant de comprendre leurs approches de l'art qui ont par la suite nourri la mienne lorsque je les ai intégrées, ou que je m'en suis éloigné. J'ai également pu goûter à de l'expérimentation pure pour apprendre à apprécier des champs artistiques divers (via une approche pratique venant compléter la théorie que j'ai progressivement digérée) et à en explorer les éventails de possibilités.

La formation étant une licence, l'aspect théorique et intellectuel des arts reste central ; je me suis ainsi plongé dans des textes, des interviews, des visions d'artistes et de chercheur.euse.s (en philosophie, en anthropologie, en sociologie....) sur des thématiques directement liés à une pratique (corps, image, silence...) ou plus vastes (féminisme, abstraction, anthropocène...). J'ai également bénéficié de cours centrés sur le travail d'un.e artiste en particulier ; celui sur Samuel Beckett continue encore et toujours d'inspirer mon travail, de près comme de loin, comme ce [duo](#) co-chorégraphié avec Siham Maidon, une amie que j'ai rencontrée au cours de la formation, et avec qui je continue de travailler aujourd'hui.

Je pense que sur un plan humain, cette licence m'a procuré la sensation de progressivement mieux comprendre ma personnalité, mes attraits et mes envies ; elle m'a initié à la joie d'apprendre à rencontrer ou à provoquer des rencontres, d'apprendre à considérer le monde qui m'entoure (vivant.e.s, non vivant.e.s, couleurs, formes, mouvements, symboles... auxquels j'étais auparavant beaucoup moins sensibles) et de chercher comment je veux me placer vis-à-vis de cet environnement. Elle m'a aussi offert l'exaltation de prendre conscience qu'en étudiant et en travaillant dans le champ artistique, je peux m'engager dans une démarche dont la nature s'oppose à l'hyper-productivisme, et qui peut proposer un monde s'éloignant du tableau mortifère que proposent les sociétés néo-libérales, patriarcales, coloniales, écocides (et j'en passe) dans lesquelles nous vivons actuellement, et dont l'horreur s'est entièrement normalisée. Enfin, cette formation, c'était l'enthousiasme de découvrir et contribuer au réseau artistique brestois, bastion du bout des terres au grand potentiel et démontrant que la culture (ou les cultures, car Brest en fait coexister un panel, des plus institutionnelles aux plus underground) ne se joue pas que dans la capitale.

Bien sûr, la plupart des expériences et leçons que j'évoque n'étaient que des graines que la licence Arts a plantées en moi et dont les arbres commençaient à émerger. Elle m'ont grandement aidé à intégrer le Centre National de Danse Contemporaine (CNDC), à Angers, où j'approfondis mon approche de la danse pour devenir danseur-interprète, ainsi que chorégraphe ; et aujourd'hui, alors que je m'appête à en sortir, je constate que ces arbres bourgeonnent et fleurissent toujours, et que cette forêt ne cessera de pousser, de s'ajuster et de s'agrandir pour le restant de mes jours.

Alexandre TESSIER, ancien étudiant en spécialité Danse